

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XX (1895)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

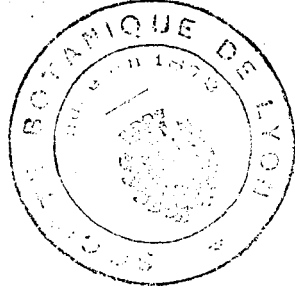


SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1895



M. VIVIAND-MOREL n'est pas de cet avis. Il croit que cette plante peut parfaitement se trouver dans un état chétif et passer inaperçue sans avoir disparu complètement.

M. O. MEYRAN annonce la mort du capitaine Lannes, dont la courtoisie a toujours été vivement appréciée par les membres de la Société qui se sont trouvés en rapport avec lui.

M. Meyran rédigera une note biographique sur ce regretté collègue.

SÉANCE DU 11 JUIN 1895

PRÉSIDENTE DE M. VIVIAND-MOREL.

La Société a reçu :

Verhandlungen der zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien; 1895, 4. — Malpighia; IX, 4-6. — Bulletin of the Torrey botanical Club; XXII, 5. — Journal de botanique; IX, 10. — Bulletin de la Société botanique de France; XLII, 2. — Acta horti Petropolitani; XIII, 2. — Dr Otto Kunze: Geogenetische Beiträge. — Journal de botanique; IX, 11. — Bulletin de l'Herbier Boissier; III, 5. — Annalen. der k. k. naturistorhische Hofmuseum s in Wien; 1894, 1-4. — Journal of the Elisha Mitchell scientific Society; juillet-décembre 1894. — Annals of the New-York Academy of sciences; VIII, 5.

M. LAVENIR fait passer un *Jeffersonia diphylla* que M. Fr. Morel a reçu d'Amérique; cette plante est remarquable par la déhiscence de sa capsule uniloculaire s'ouvrant au sommet par une fente transversale incomplète, découpant un opercule qui se relève du côté ventral du carpelle, sans se détacher comme il arrive dans les pyxides ordinaires à fente transversale complète.

M. VIVIAND-MOREL donne lecture des observations qu'il a faites, dans la forêt de Fontainebleau, sur la dispersion des espèces considérées comme calcicoles et calcifuges.

M. LE D^r BEAUVISAGE fait remarquer que pour arriver à un résultat vraiment scientifique, ne pouvant être contesté, M. Vivian-Morel aurait dû recueillir, pour la faire analyser au calcimètre, la terre même dans laquelle poussaient les plantes cal-

cicoles dont il signale la présence dans les terrains considérés comme siliceux, dans la terre de Bruyère et dans le terreau de feuilles.

Ces sols sont de composition très variable, et toute discussion à ce sujet est oiseuse, si on ne connaît pas, pour chaque cas particulier, la teneur en calcaire de la terre qui touche les racines des plantes litigieuses.

M. F. MOREL insiste sur le fait, signalé par M. le Président, que dans beaucoup de cas les plantes calcicoles trouvées dans les terrains siliceux semblent rayonner autour d'un centre calcaire parfaitement propre à leur développement.

En supposant que ces plantes puissent vivre pendant quelque temps dans un terrain siliceux contenant peu de calcaire, on expliquerait leur présence dans les lieux signalés par M. Viviani-Morel. Au fur et à mesure de la disparition des exemplaires actuellement en vie, de nouvelles plantes, nées de semis émanant du centre calcaire signalé, viendraient les remplacer.

M. LE D^r BLANC fait passer un spadice ramifié (ou régime) fructifère du *Raphia taedigera*, ou Palmier Jupati, qui croît dans l'Amazone inférieur, et y est employé à de nombreux usages. Ses gros fruits rappellent l'aspect des cônes de Conifères mais ont une organisation toute différente. Monospermes comme presque tous les fruits de Palmiers, ils ont un épicarpe relevé à sa surface en saillies simulant des écailles imbriquées qu'on serait tenté de prendre, à tort, pour des bractées. Cette particularité n'est d'ailleurs pas spéciale au *Raphia* : elle sert même à caractériser toute une tribu de Palmiers, les Lépidocaryées, comprenant en outre les Sagoutiers et les très nombreuses espèces du genre Rotang (*Calamus*), qui sont exceptionnelles dans la famille par leurs tiges grimpanes.

M. BLANC fait circuler également :

1° Une branche d'Orme sur laquelle on remarque des galles provoquées par les piqûres d'un puceron, *Pemphigus Ulmi* ;

2° Des feuilles de *Clematis vitalba* attaquées par l'*œcidium* du *Puccinia Agropyri* ;

3° Un fruit sec de *Luffa*, plante asiatique de la famille des Cucurbitacées. Ce fruit desséché et débarrassé de son épicarpe crustacé, se présente sous la forme d'un réseau de filaments

enchevêtrés constitué par le squelette libéro-ligneux de la paroi et des trois placentas pariétaux. Cette masse se ramollit en présence de l'eau, qu'elle absorbe en abondance, absolument comme une éponge; aussi ces fruits sont-ils utilisés comme éponges de ménage et de toilette dans leur pays d'origine.

SÉANCE DU 25 JUIN 1895

PRÉSIDENTE DE M. VIVIAND-MOREL.

La Société a reçu :

Journal de la Société nationale d'horticulture de France; XVII, 5. — Bulletin de la Société botanique de France; table du t. XL. — Bulletin du Club alpin de Crimée; 1895, 5. — Revue savoisiennne; XXXVI, avril-mai 1895. — Atti del Museo civico di storia naturale di Trieste; III, 9. — Revue scientifique du Bourbonnais; 90. — Journal de botanique; IX, 12. — Boletim da Sociedade Broteriana; XII, 1. — Termesztetrajzi Füzetek; XVIII, 1895. — Revue scientifique du Limousin; III, 30. — Verhandlungen der k. k. zoologisch-botanischen Gesellschaft, in Wien; XLV, 5. — Baltet: Horticulture dans les cinq parties du monde; gr. in-4° (envoi du ministère).

COMMUNICATION

M. CONVERT fait le compte rendu de l'excursion dirigée le dimanche précédent par la Société à Ambronay (Ain) (voir aux Notes et Mémoires).

M. le D^r L. BLANC montre des plantes et des fruits fossiles, provenant soit des environs d'Autun, soit du bassin de Saint-Étienne. Ces végétaux appartiennent aux genres *Psoranius*, *Cordaites*, *Cordaicarpus*, *Trigonocarpum*, *Arthropitys*, *Annularia* et *Pecopteris*.

M. L. BLANC distribue en outre aux membres présents des spécimens de schistes houillers contenant des empreintes de tiges et de feuilles. Ces roches proviennent des environs de l'Arbresle (Rhône).

A cette occasion, M. Blanc expose la théorie par laquelle Fayol a expliqué la formation de la houille. Avant ce géologue,